

**Château de Montsoreau**  
Passage du Marquis de Geoffre  
49 730 Montsoreau

Tél. 02 41 67 12 60  
lechateaudemontsoreau@gmail.com  
www.chateau-montsoreau.com



## Infos pratiques

**Horaires d'ouverture 2016**  
Du 09/04 au 13/11  
tous les jours de 10 h à 19 h  
Du 11/12 au 31/12  
tous les jours de 10 h à 17 h

**Visites**  
Durée visite libre : 2 h  
Durée visite guidée : 1 h

**Langues parlées**  
Français, anglais, allemand

**Tarifs 2016**  
Plein tarif : 9,20 €  
Tarif enfant [5 à 18 ans] : 5,50 €  
Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi) : 7,30 €  
Formule famille (2 + 2 minimum) : 25 €  
Tarif groupe (à partir de 20 personnes) : 7,50 €/pers.

Dépliant édité dans le cadre de la réouverture du château de Montsoreau.  
Photo de Une : Bruno Rousseau, Département de Maine-et-Loire  
© Direction de la communication - Département de Maine-et-Loire / Avril 2016

## Art & Language

**Le terme d'art conceptuel désigne un mouvement artistique né aux États-Unis vers 1965 et suivi en Angleterre par des artistes qui fondent la revue Art-Language.**

Les artistes de ce mouvement ne veulent ni « représenter » ni « exprimer ». Ils exposent des « propositions artistiques » qui, toutes, sont à la recherche de l'idée de l'art (une de ces « propositions » est celle, célèbre de Kosuth : Art as idea as idea). Le but de l'artiste est d'explorer l'art dans son fonctionnement.

L'art conceptuel renvoie ainsi à des artistes qui identifient les conditions d'existence d'une œuvre d'art. Avec Sol LeWitt puis Dan Graham, l'art conceptuel se base sur l'affirmation de la primauté de l'idée sur la réalisation. Pour Joseph Kosuth, l'artiste se limite à la production de définitions en relation avec l'œuvre d'art ou sa description.

Le collectif Art & Language remet en question le statut de l'artiste et s'autorise la création d'œuvres discursives, sous formes de textes, de dessins, de peintures, d'installations ou de performances.

### Art & Language, un collectif avant-gardiste

Le collectif Art & Language a été créé en 1966 en Angleterre par quatre artistes : Terry Atkinson, David Bainbridge, Michael Baldwin et Harold Hurrell. Ils sont considérés comme les pères fondateurs. D'autres artistes, tel que Charles Harrison et Mel Ramsden vont dans les années qui suivent rejoindre le groupe. Plus d'une cinquantaine d'artistes au total vont prendre part aux activités du collectif : Ian Burn, Michael Corris, Preston Heller, Graham Howard, Joseph Kosuth, Andrew Menard, Terry Smith, Philip Pilkington et David Rushton.

### Art & Language, un journal avant tout

Le nom du groupe a été choisi d'après le nom du journal Art-Language, dont le premier numéro, intitulé « The Journal of Conceptual Art » date de 1969. Ce journal est le premier à être utilisé en tant que base théorique et conversationnelle par une communauté d'artistes, producteurs et utilisateurs à la fois.

Volontairement ce texte n'est pas signé afin de désacraliser la notion d'auteur. Le texte explique ce qu'est l'Art conceptuel. Il est lui-même présenté comme une « œuvre d'art conceptuelle » et analyse ce qui caractérise une œuvre d'art. « L'utilisation du langage de l'art » peut suffire à faire de l'art.

Le groupe fonde son activité, ses « conversations », sur l'analyse de la relation entre théorie et pratique artistique. Les premières œuvres comme *Air conditioning Show* sont des protocoles scientifiques portant sur des expériences imaginaires. Les œuvres successives sont essentiellement textuelles et renvoient à elles-mêmes.

VOLUME 1 NUMBER 1 MAY 1969

## Art-Language

*The Journal of conceptual art*

Edited by Terry Atkinson, David Bainbridge, Michael Baldwin, Harold Hurrell

### Contents

Introduction		1
Sentences on conceptual art	Sol LeWitt	11
Poem-schema	Dan Graham	14
Statements	Lawrence Weiner	17
Notes on M1 (1)	David Bainbridge	19
Notes on M1	Michael Baldwin	23
Notes on M1 (2)	David Bainbridge	30

Art-Language is published three times a year by Art & Language Press 94 Jubilee Crescent, Coventry CV6 3ET England, to which address all news and letters should be sent. Price 7s.6d UK, \$1.50 USA. All rights reserved. Printed in Great Britain.

Art-Language : Volume 1, Nr 1, 1969

53.6%  
30.6%  
15.8%

100% abstract, Mel Ramsden, 1967



One and Three Chairs, Joseph Kosuth (1965-1966)

### Art & Language, histoire d'un mouvement

#### 1961

- Henry Flynt emploie les termes « Concept Art » dans un essai publié en 1963 par un représentant de Fluxus. Flynt invente un art dont le matériau serait le concept et dont la beauté serait toute mathématique.  
- *Card File*, Robert Morris.

#### 1965

- *Mirror piece*, Michael Baldwin  
- *One and Three Chairs*, Joseph Kosuth. La « proposition » de l'artiste présente au centre une chaise, à gauche, sa photographie grandeur nature et à droite, une définition du mot « chaise ».

#### 1966

- Exposition *Working Drawings and Other Visible Things on Paper not necessarily meant to be Viewed as Art* de Mel Bochner. Elle met en consultation des dessins, croquis et photocopies d'originaux.  
- Kosuth emploie l'adjectif « conceptuel » dans le catalogue de l'exposition *Non Anthropomorphic Art* : « Mes objets d'art sont des totalités, ils sont complets et désintéressés. Ils sont constitués de matériaux non organiques, sans couleur, absolument synthétiques et non naturels ; ils sont plus constitués de matériaux conceptuels que de matériaux trouvés ».  
- *Homes for America*, publiée dans *Arts Magazine*, l'œuvre est composée d'un texte et de photographies de Dan Graham et Walker Evans.  
- *Loop* (1966-1967), David Bainbridge.  
- *Poem-Schema*, Dan Graham.

#### 1967

- *Paragraphs on Conceptual Art*, Sol LeWitt. Sol LeWitt définit comme « Art conceptuel »

tout travail artistique entièrement conçu avant sa matérialisation.

- *100% abstract*, Mel Ramsden  
- *Maps to not indicate, Map of itself, Map to indicate*, Terry Atkinson et Michaël Baldwin.  
- *Idea structures*  
- *Memory piece*, Victor Burgin.  
- *Looking through a Piece of Glass*, Ian Burn

#### 1968

- *1<sup>st</sup> Statement*, de Lawrence Weiner  
- *Certificate paintings*, Mel Ramsden.  
- *Xerox book #1*, Ian Burn.  
- *Fluidic Device*, Harold Hurrell.

#### 1969

- Formation du collectif Art & Language en Grande-Bretagne par Terry Atkinson, Michaël Baldwin David Bainbridge et Harold Hurrell.  
- *Exposition January 5-31 : Seth Siegelaub* 32 œuvres figurent au catalogue, 8 seulement sont présentées. L'exposition est le catalogue lui-même, la présence concrète des œuvres n'étant qu'un supplément est presque optionnelle.  
- *Sentences on Conceptual Art*, Sol LeWitt. La distinction des deux orientations de l'Art conceptuel est exposée. Les artistes anglais et l'américain Kosuth veulent s'en tenir aux possibilités structurantes du langage, tandis que les artistes venant de l'Art minimal acceptent d'abandonner la rationalité pour l'idée.  
- Publication aux États-Unis du premier numéro de la revue *Art - Language*, avec pour sous-titre *The Journal of Conceptual Art*.  
- Studio international, Kosuth écrit trois articles qui forment l'un des textes fondamentaux de l'Art conceptuel, *Art after Philosophy*.

Revisitez vos classiques...

## Château de Montsoreau



CHÂTEAU DE MONTSOREAU

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE  
anjou



## Une histoire millénaire

À la confluence de la Loire et de la Vienne, au cœur du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine, se situe un édifice qu'Alexandre Dumas a contribué à rendre célèbre : le château de Montsoreau.

Si Montsoreau est l'un des tout premiers châteaux d'agrément, bâti vers 1455 sur les rives du « fleuve-roi », entre Chinon et Saumur à la fin de la guerre de Cent ans, son histoire débute il y a plus de mille ans. Sur cet emplacement, un premier fort avait été érigé en 990, avant que d'être remplacé au début du XI<sup>e</sup> par une forteresse.

C'est à Jean II de Chambes (XV<sup>e</sup> s.) que revient la paternité de la demeure telle que nous la connaissons aujourd'hui. Perdant son rôle de place forte à la fin des guerres de Religion, le château va peu à peu décliner aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., au point de risquer de disparaître. Son état de dégradation avancé n'empêche pas son classement au titre des Monuments historiques en 1862.

L'intervention du marquis Jean de Geoffroy à partir de 1910 permettra d'éviter sa ruine totale. Ce conseiller général, passionné par le patrimoine de l'Anjou, va sensibiliser l'Assemblée départementale à l'intérêt du site. Sous son impulsion, il devient progressivement propriété du Département (1912-1933).



Plan Terrier (détail), milieu du XVI<sup>e</sup> siècle - haut

Façade du Château de Montsoreau, Auguste Rodin, vers 1897 - bas

Les premières tranches de travaux de restauration sont engagées dès 1923. La Seconde Guerre mondiale viendra interrompre le cours qui reprendra ponctuellement ensuite. Après avoir accueilli de 1956 à 1997 le musée des Goums, il ouvre totalement au public en 2001 en proposant un parcours son et lumière dans le cadre d'une délégation de service public.

Afin de garantir à ce patrimoine un « avenir réinventé », le Département en confie les clés au collectionneur Philippe Méaille, par un bail emphytéotique de 25 ans.

## La rencontre de deux hommes autour d'un projet

Novembre 2014, Philippe Méaille, collectionneur privé, propriétaire d'une importante collection d'art contemporain, fait part à Christian Gillet, président du Département de Maine-et-Loire, de son intérêt pour le château de Montsoreau.

Attaché au territoire et à son développement culturel, touristique et patrimonial, Philippe Méaille souhaite y présenter une partie de sa collection et y développer un centre culturel rayonnant sur l'Anjou et bien au-delà.

Situant aussi la pratique du collectionneur dans le rapport que les œuvres entretiennent avec l'architecture, c'est naturellement que Philippe Méaille s'est intéressé à la restauration de bâtiments historiques en vue d'y abriter sa collection.

Connaissant bien le Château de Montsoreau depuis plusieurs années, il a saisi l'opportunité de l'approche de la fin de la délégation de service public en décembre 2015 pour exposer son projet au Département.

Son projet s'appuie sur une politique d'animation, de communication et de mise en réseau impliquant des collaborations étroites avec les acteurs de l'art contemporain (musées, Fonds régional d'art contemporain [FRAC]) et avec les Écoles des Beaux-arts de Tours-Angers-Le Mans, dont les étudiants participeraient à la médiation.

Séduit par cette offre séduisante et innovante, le président Christian Gillet et les élus du Conseil départemental, soucieux de faire du château de Montsoreau un outil de dynamisation du territoire, voient dans ce projet original l'occasion de faire rayonner l'Anjou auprès d'un public diversifié, et ouvrant le champ à des possibilités de développement culturel inédites hors d'une grande métropole.

Ce rapprochement et cette volonté commune de construire ce projet sont alors officialisés par la signature d'un bail emphytéotique entre le Département et Philippe Méaille, le 1<sup>er</sup> janvier 2016.



« Notre volonté est de faire de ce site historique un lieu emblématique de valorisation du patrimoine, de promotion de l'art contemporain qui contribue au développement touristique et économique. »

Christian Gillet, président du Département

« Montsoreau a été construit comme une œuvre d'art pour recevoir des œuvres d'art. »

Philippe Méaille, collectionneur

« On attribue souvent la différence d'attitude des personnes face à des œuvres d'art à des questions de cursus ou de prédispositions liées à l'éducation. Le Département veut donner à chacun la possibilité de se confronter aux œuvres. Montsoreau peut et doit permettre de décliner cette ambition en parallèle de nos propres actions culturelles et éducatives pour des publics diversifiés. »

Christian Gillet, président du Département

« Dans cette configuration, la découverte du monument se fait via le prisme de l'art contemporain et la découverte de l'art contemporain, via le prisme historique. »

Philippe Méaille, collectionneur



## Faire dialoguer l'architecture et l'art contemporain

Un nouveau chapitre de l'histoire du château de Montsoreau s'ouvre avec sa réouverture au public autour d'un projet ambitieux et innovant pour le territoire. Sa découverte patrimoniale, architecturale se fera en même temps que celle de l'art contemporain.

Les visiteurs peuvent déambuler en toute liberté dans la collection Art & Language tout en admirant la quinzaine de cheminées monumentales, l'escalier avec voûte en palmer et les terrasses qui, du haut de leurs 35 mètres, dominent la Loire.

Des panneaux informatifs et des parcours thématiques expliquent le contexte de production des œuvres, les situent dans la chronologie de l'histoire de l'art et présentent les artistes.



En introduction symbolique à la visite, Philippe Méaille a choisi d'exposer un tableau de Rubens représentant Saint-Georges terrassant le dragon. C'est une des premières pièces de sa collection, offerte par son père, lui-même collectionneur. « Je me rappelle avoir vu un ange et une lumière miraculeuse sur ce tableau si monumental qu'il fut recouvert d'un drap blanc, puis conservé derrière une armoire. » Cette œuvre, il la retrouvera plus tard, comme un signe du destin, à l'intérieur d'un des manuscrits d'Art & Language qu'il venait d'acquérir. « J'ai découvert un document dans lequel un des artistes du groupe évoque les vertus décoratives de l'art. Et, pour illustrer ce propos, il crée deux triptyques dont l'un avec une œuvre de Corot, une de Rothko et au milieu... le tableau de Rubens. »

La disposition et la dimension interactive de la collection favorisent l'immersion et invitent à la conversation avec les œuvres. Le spectateur-regardeur n'est pas en situation de consommateur mais d'acteur de l'œuvre.

Des conférences animées par des personnalités du monde de l'art ainsi que de nombreux événements en lien avec le spectacle vivant viendront rythmer la vie du château tout au long de l'année.

« L'équilibre général qui ressort des pièces du château fait qu'en réalité les espaces correspondent parfaitement aux œuvres d'Art & Language. Il y a un même esprit d'avant-garde dans les deux. »

Philippe Méaille, collectionneur

## Art & Language et le Jackson Pollock Bar

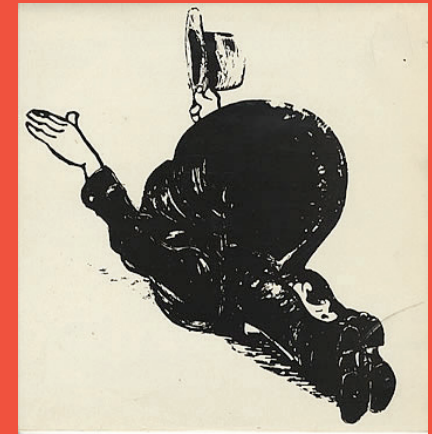
La réouverture du château de Montsoreau s'est faite en présence de Michael Baldwin, un des pères fondateurs d'Art & Language et du Jackson Pollock Bar.

En 1955, le Jackson Pollock Bar et Art & Language ont collaboré pour la première fois au cours du symposium « Art & Language and Luhmann ». À cette occasion, les artistes d'Art & Language ont présenté une production en playback d'un texte théorique. Cette installation symbolisait une conversation du « concept du nouveau ». Depuis, cette collaboration perdure. Ainsi, chaque nouvelle exposition majeure d'Art & Language voit une installation théorique mise en scène par le Jackson Pollock Bar.

## Red Krayola rock expérimental et psychédélique

Fin des années 1970, le collectif Art & Language se résume essentiellement à Baldwin, Harrison et Ramsden, avec une participation occasionnelle de Mayo Thompson et son groupe Red Krayola qui sera une source d'inspiration pour les groupes post punk et post rock.

Entre 1970 et 1980, le Red Krayola collabore avec les artistes d'Art & Language pour l'album « Corrected Slogans ». Deux autres albums sont cosignés avec Art & Language. En septembre 2007 sort une nouvelle collaboration avec Art & Language, Sighs trapped by liars.



Red Krayola, Corrected Slogans, 1976